

Le rugby, agent d'intégration et de représentation des Italiens en France

Nicolas Violle

Université Blaise Pascal-Clermont II

CRLMC / CIRCE

Dans le cadre des réflexions et des recherches sur l'intégration des Italiens en France par le sport¹, il nous semble que la pratique rugbystique des Italiens du Sud-ouest² a été assez peu étudiée. Elle ouvre les perspectives d'une compréhension globale de cette immigration et des voies de son intégration par les dynamiques socioculturelles qu'elle génère³. Cette pratique, qui repose sur une organisation complexe et non uniforme d'un jeu et d'un sport d'équipe, est riche en représentations induites. Elles sont autant de témoins de ces parcours vers l'intégration. Cette réflexion s'inscrit naturellement dans l'optique des recherches pour une toujours plus fine compréhension de l'émigration et de l'intégration des Italiens en France. Un premier résultat de cette recherche a d'ailleurs été présenté devant le séminaire CIRCE qui en avait encouragé l'initiative⁴. On le sait, le sport possède intrinsèquement une grande originalité: il est fait d'oppositions, et en ce qui concerne le rugby elles sont doubles: entre les équipes et entre les individus, mais procèdent d'une entente fondamentale⁵. Ce sport offre alors un cadre de réflexion particulièrement intéressant pour réfléchir à l'intégration des étrangers en France. Il reproduit en la déplaçant les heurts entre une communauté autochtone et un groupe allogène, ainsi que l'affrontement entre certains des membres de ces deux groupes en vue de conquérir ou de maintenir une situation sans cesse meilleure.

Notre propos ne consiste pas à récapituler l'histoire de cette immigration spécifique, aujourd'hui parfaitement appréhendée, bien que souvent encore largement méconnue des non-spécialistes⁶. Nous savons que le facteur essentiel de l'intégration de cette population a été le travail. Néanmoins si on met

généralement en avant les vertus laborieuses de ces émigrants, dans le cadre précis qui nous intéresse, il ne faut pas oublier d'analyser le contexte social des villages et des petites villes dans lesquelles ils s'implantent, et particulièrement, tout ce qui concerne les loisirs et les jeux. Il s'agit là, à côté du travail, d'un des aspects importants de la prise ou du rejet de la greffe migratoire.

On sait qu'en ville les Italiens, surtout les hommes jeunes, avaient l'habitude de se retrouver pour jouer aux cartes (*scopa, briscola*), à la *morra*, aux boules, et puis certains, dès la première génération et plus encore à la seconde, vont se livrer à des activités sportives comme le cyclisme, le football, la marche, la boxe, le catch et quelques autres encore. Le fait d'être en ville ou dans des zones très industrialisées – on pense particulièrement à Paris et à la région parisienne – favorise ces pratiques et les rencontres qu'elles vont occasionner, par la relative proximité de tous les lieux (de vie, de travail et de loisirs).

Que va-t-il advenir de ce point de vue, lorsque la population immigrante se trouve morcelée, sur des territoires mal équipés pour la pratique sportive et où, peut-être plus que pour toute autre activité, le sport peut représenter un immense gâchis de forces physiques si utiles, par exemple, à l'activité agricole?

On ne peut pas envisager cette question sans s'arrêter un instant sur la socialité de ces territoires. Là, la vie se fait au rythme des travaux agricoles, eux-mêmes dictés par le rythme des saisons. Si bien que la place des divertissements semble extrêmement réduite, se limitant aux traditionnelles fêtes de village, fêtes religieuses et fêtes nationales. Les marchés, habituels lieux de rencontre, sont une occasion de se retrouver régulièrement. Il faut y ajouter la scolarisation des enfants. La vie qu'on mène dans ces campagnes est celle, plus classique, de la vie de village, où de la plus tendre enfance aux dernières années on ne se quitte jamais vraiment et où l'on reste viscéralement attaché à sa commune et à ceux qui la composent.

Les rencontres entre allogènes et autochtones se produisent surtout sur les lieux du travail où la solidarité agricole incite les uns et les autres à s'entraider (travaux des champs, constitution de coopératives agricoles). Le temps des moissons et des récoltes, c'est-à-dire essentiellement entre la fin du printemps et le début de l'automne, est particulièrement propice à ces rencontres. C'est aussi le moment où sont organisées les fêtes de villages que les jeunes gens fréquentent dans la mesure où ils peuvent s'y rendre (à pied ou à bicyclette dans le meilleur des cas). Il faut ajouter à tout cela les fêtes de familles, qui ont souvent lieu à la fin des moissons et qui peuvent devenir les banquets où une même communauté villageoise se retrouve⁷.

L'apparition du rugby dans ces villages – et plus largement en France – s'inscrit dans le cadre général de la pratique du sport en France. Jusqu'aux années 50, le lieu principal de la pratique sportive est l'école où les instituteurs ont, entre autres, la charge d'initier au sport les enfants qui leur sont confiés.

S'ils enseignent avant tout la gymnastique, une certaine latitude leur est laissée pour montrer à leurs élèves ce qu'ils connaissent. Progressivement, à partir des années 20, le rugby entre à l'école de la République, particulièrement dans le Sud-ouest du pays⁸. Encadrant les activités sportives officielles, les maîtres s'occupent les jeudis des plus méritants autour de leur nouvelle passion pour le rugby. Mais il faut attendre les années du lycée pour trouver trace de véritables équipes scolaires qui se rencontrent dans des sortes de mini championnats, d'abord informels avant d'être institutionnalisés, toujours disputés le plus sérieusement du monde. Ainsi, dès leur jeune âge, les jeunes rugbymen se voient confier, symboliquement mais non moins sérieusement, la défense du prestige de leurs institutions et, au-delà, de leurs villes. Le goût et l'intérêt pour le rugby ne devaient plus dès lors se démentir dans ces régions (Calbet, 1990).

Ainsi à Agen, en 1908, naissait le Sporting Union Agenais, de la fusion entre plusieurs petits clubs, et ses joueurs recevaient la mission de défendre les couleurs de la ville. Après la Grande Guerre cette équipe allait reprendre une activité plus soutenue. De 1921 à 1929, c'est-à-dire précisément au moment où arrive le gros de l'émigration italienne dans le Lot-et-Garonne, progressivement, alternant succès et défaites, le SUA allait devenir l'un des tous meilleurs clubs régionaux et se hisser parmi les bonnes équipes nationales. En ville ses joueurs deviennent des exemples. Dès lors les dirigeants vont chercher à attirer les meilleurs éléments des différentes équipes de la ville et des alentours. C'est ainsi qu'à Agen, à la fin des années 20, le «recrutement» des joueurs commence à devenir régional.

Le rugby tel qu'on le pratique alors correspond bien à la définition qu'on a l'habitude d'en donner jusqu'en 1995⁹: un «sport de voyous pratiqué par des gentlemen». Joué à quinze, sur un terrain vaste (105x65 mètres), il semble, pour des yeux non avertis, se résumer à une bagarre plus ou moins organisée entre camarades revêtant des tenues de sportifs.

Comment ces émigrés italiens pouvaient percevoir ce sport? Pour eux qui n'avaient surtout connu que le *calcio*, cela était assez incompréhensible¹⁰. Ils pouvaient être frappés par la morphologie très différente des joueurs d'une même équipe. A l'époque les rôles étaient simples: aux avants le combat, aux autres le soin de marquer les points une fois le travail de sape réalisé. Concrètement cela signifiait que l'on trouvait devant les petits, râblés et trapus, et derrière les longs, fluides et sveltes. Le rugby était, et demeure, avant tout un sport de combat, c'est-à-dire un sport de «vaillants», d'hommes rugueux et solides qui vont défier physiquement leurs adversaires et acceptent par avance les conséquences de ce défi physique. Si bien que dans la majorité des cas les parents refusaient «d'envoyer» leurs enfants au rugby. Ce sport avait le parfum des choses défendues et en était d'autant plus prestigieux. Y jouer cela signifiait appartenir au monde des adultes¹¹. Ce parfum défendu al-

lait susciter non seulement des vocations mais ses adeptes n'allaient pas tarder à former, et à apparaître, comme une «caste» qui avait pris en charge la réputation du village ou de la ville.

Les notables organisaient la pratique de ce sport. Ils étaient instituteurs, commerçants, entrepreneurs ou médecins puis, après guerre, s'y ajouta le personnel politique, qui vit là une occasion supplémentaire de propagande – on dirait aujourd'hui communication – politique.

A l'intérieur de l'équipe les rouages du jeu créaient les conditions d'une forte solidarité entre tous les membres d'une équipe¹², ce qui va avoir un rôle essentiel pour l'image et donc l'intégration des joueurs d'origine italienne. A cette époque tout le jeu repose sur un pack fort. Plus les avants sont vaillants et costauds, meilleure est l'équipe. Toutes les équipes vont dès lors chercher à attirer vers ce sport les gabarits les plus importants possibles. Pour jouer devant il faut être massif, épais, corpulent, compact et pesant. Il ne faut pas avoir peur des coups – en recevoir et en donner pour se faire respecter – et aimer le défi physique. La mêlée symbolise tout l'engagement de ce jeu¹³. Une mêlée c'est un équilibre, un effort inouï, bref et particulièrement intense pour contenir l'adversaire. Il faut le fatiguer, l'user pour mettre ses coéquipiers dans la meilleure position possible en vue de l'offensive. C'est pour toutes ces raisons et parce qu'un jour un joueur agenais, Charles Calbet, est sorti, lui et son équipe, «roué de coups» lors d'un match contre l'équipe d'un village du Gers que lui vient la conviction qu'il faut aller chercher dans ce département, à quelques encablures d'Agen, de solides agriculteurs pour enrichir leurs premières lignes¹⁴. C'est ainsi que des Italiens ou des descendants d'Italiens originaires du Frioul ou de Vénétie arriveront dans les clubs et dans les équipes de rugby.

D'autre part, dès le milieu des années 20 le rugby va s'avérer bien plus qu'un sport. En premier lieu dans nombre de villes ou de villages de cette région, il n'y a que le rugby pour ceux qui veulent faire du sport ou se distraire. Plus qu'un sport, «aller au rugby» c'est comme aller au marché. Le stade de rugby devient un lieu de rencontre et d'échange, c'est-à-dire un lieu de culture pour des gens qui n'ont guère d'occasions culturelles.

Dans ces villes et villages la jeunesse italienne va suivre le parcours normal de la jeunesse originaire du lieu où la seule possibilité de faire du sport est de jouer au rugby, «il n'y avait rien d'autre»¹⁵. Et puis à Agen, comme à Beaumont-de-Lomagne ou dans bien d'autres villes et villages de ces départements, tout tourne autour du rugby. Le rugby y est avant tout une culture et une priorité. Dès que l'équipe a quelques résultats, on ne parle plus que de rugby, ce qui a pour effet d'intéresser une bonne partie de la population à ce sport et de créer une pression considérable sur l'équipe du village. Les joueurs deviennent les héros locaux, ceux auxquels on cherche à s'identifier¹⁶.

Assez tôt les dirigeants jouent de leurs relations pour mettre les bons éléments dans de meilleures conditions¹⁷. Cela passera par un emploi dans une entreprise ou une administration (hôpitaux, mairie, équipement), où les chefs se montreront suffisamment peu regardants pour permettre au joueur de rater quelques après-midi pour qu'ils s'entraînent ou qu'ils ne viennent pas les lendemains de matchs afin de récupérer¹⁸. Cela consistera à aller chercher et à ramener ces joueurs dans leurs villages pour les entraînements et les matchs afin qu'ils économisent temps et fatigue; ou encore à leur procurer de l'aide pour que leurs exploitations ne pâtissent pas de leurs absences répétées¹⁹. Si bien qu'au bout du compte le rugby a aidé un certain nombre de ses pratiquants à se faire une situation professionnelle, ou à consolider celle déjà acquise²⁰.

Grâce au rugby, en ces temps où régnait ce qu'on appelle «l'amateurisme marron», on pouvait gagner un peu d'argent au noir et le sport devenait aussi une source d'avantages²¹. Tout cela conjugué, faisait que ce sport représentait une véritable occasion de promotion sociale. Beaucoup de ces immigrés, ou des enfants de l'immigration, n'avaient pas tardé à comprendre qu'ils pouvaient y gagner quelque chose²². Voyant tout ce qu'on faisait pour eux ils comprenaient qu'ils devaient être d'un certain intérêt. Par le rugby ils avaient acquis une personnalité connue et reconnue à laquelle on était content de faire plaisir. Dans ces villes ou villages, les joueurs de rugby jouissaient d'une très forte notoriété. Ils étaient véritablement considérés comme les rois de la ville. Si bien que l'on peut aisément penser que du point de vue de leur intégration, pour ceux qui y ont joué, le rugby a joué un rôle plus important que l'école²³.

Une des questions qui se pose est celle de la date d'apparition des premiers Italiens ou enfants de cette immigration dans les équipes de rugby. Si les sources sont difficilement consultables, et évoquent avant tout les équipes premières, parce que les archives ont aujourd'hui disparu, celles des clubs les plus importants, comme le FCA ou le SUA, témoignent de la manière la plus explicite qu'il soit, que, de manière assez surprenante, cette arrivée, quoique marginale mais néanmoins significative, coïncide avec la période d'arrivée des Italiens dans la région. De manière assez surprenante parce qu'il est de notoriété que dans la période immédiatement successive à leur arrivée, la priorité pour les migrants n'est pas aux loisirs mais est plutôt de l'ordre de la survie. Toutes les énergies sont tendues vers le travail et pratiquer un sport c'est courir le risque de se blesser donc de mettre en péril le léger équilibre familial dont le pivot est le travail.

Quoiqu'il en soit les listes des équipes de ces deux clubs, croisées avec les témoignages de personnes ayant des souvenirs de cette époque sont indéniables.

Au FCA, dès la saison 1920-21 on trouve un dénommé Cripia qui y joue jusqu'en 1932-33, ce qui témoigne d'une longévité remarquable à cette époque, attestant sans doute et de son aptitude et de sa parfaite intégration

dans l'équipe et dans le club. Il est rejoint dans cette équipe en 1929-30 par Fumo (qui jouera jusqu'en 1939-40) puis la saison suivante par Camusso; en 1931-32 on trouve un dénommé Primo puis pour la dernière saison de Cripia deux autres immigrés italiens jouent avec lui dans cette équipe: Pasco et Primo. Ce dernier, Primo, jouera jusqu'à la veille de la guerre (1937-38) et sera rejoint en 1936-37 par un dénommé Benemino (né en 1923), que l'on retrouve lors des toutes premières saisons de l'après-guerre²⁴.

A la même période au SUA il faut «attendre» la saison 1926-27 pour trouver trace d'un Italien. Giberta («né dans le Gers»)²⁵ joue de manière continue jusqu'en 1930-31 puis ce sont les frères Dalmolin, Louis et Paul²⁶, accompagnés de Ricardo entre 1931 et 1933-34 et rejoints à leur tour par Francino en 1934-35 puis par Trogno en 1935-36. Si bien que lors de cette saison un tiers de l'équipe première du SUA est composée de joueurs issus de l'immigration italienne. Et cela continue jusqu'à la guerre: en 1935-36 ce sont Trogno (il est plâtrier) et Alba, en 1936-37 Alba et Marsoni (les parents de ce pilier qui vient du Tarn-et-Garonne, de Castelsarrasin, sont agriculteurs)²⁷. Tous ces joueurs occupent des places dans les lignes avant et souvent même en première ligne, c'est-à-dire là où le combat est le plus âpre. Ils laisseront d'eux, unanimement, le souvenir de joueurs solides, durs au mal et vaillants, c'est-à-dire les qualificatifs les plus élogieux que l'on puisse donner dans ce sport.

Après guerre, dès la reprise du championnat de France en 1946-47, réorganisé, mieux structuré et qui cherche une plus grande visibilité, on note de nouveau la présence de joueurs italiens dans toutes les équipes que j'ai étudiées: Auch, Agen, Beaumont-de-Lomagne, Marmande, Condom, Gimont, Lombez-Samatan, Nérac, Villeneuve-sur-Lot, Fleurance, Mauvezin, Sainte-Livrade, Mirande, Valence d'Agen et Lavardac-Barbaste. Pour toutes ces équipes, et pour les années pour lesquelles nous avons pu consulter les listes de joueurs, il y a exceptionnellement une saison sans plusieurs joueurs à patronyme italien²⁸.

Pour un certain nombre de joueurs de l'après-guerre²⁹, les données recueillies permettent d'établir des statistiques dont les résultats correspondent à une réalité assez représentative de la réalité.

La première constatation qui s'impose est que plus des deux tiers des joueurs rencontrés (64,3%) jouent dans les lignes avant. On peut même aller plus loin: plus on avance vers nous plus on remarque que les joueurs d'origine italienne se retrouvent dans les lignes arrières. Ceci traduit, il me semble de manière tout à fait tangible, leur intégration. Au fur et à mesure qu'ils s'intègrent ils reculent et se placent aux postes les moins exposés, épousant de manière plus homogène les pratiques des autochtones.

Parmi ces 64,3% on trouve 22,7% de piliers et 9,8% de talonneurs, soit 32,5 %, c'est-à-dire que presque la moitié forment la première ligne. L'autre

moitié se répartit exactement entre les 2^e et 3^e lignes (15,9% chacune)³⁰. C'est sans doute ce que l'on peut remarquer de plus significatif, avec peut-être la très grande désaffection pour les deux postes de demis où l'on commande et où l'on distribue le jeu (4,6%).

On remarque aussi que ces joueurs ont des proportions sans doute tout à fait au-dessus de la moyenne pour l'époque: 1,80 m pour 89,35 kg, loin, très loin même, du stéréotype italien.

Enfin l'analyse des professions démontre aussi, au même titre que la place des joueurs dans l'équipe, la parfaite et progressive intégration de cette population. Si peu après guerre ils sont surtout issus du monde agricole (21,2% de l'ensemble) et des métiers du bâtiment (9,1%), dès la fin des années 50 on remarque une assez large diversification à laquelle, comme nous allons le voir, leur pratique du rugby n'est sans doute pas étrangère: les employés (chauffeurs, employés de compagnie d'assurance, de banque ou de bureau) sont 19,7%, les techniciens sont 12,1%, les fonctionnaires (instituteurs et professeurs, policiers, employés de l'Équipement-DDE) 11,4%, les commerçants 9,1%, les étudiants 9,8%, et ceux qui exercent des professions libérales 4,5% (reste 3,1% non précisé).

Si l'on s'attache plus précisément aux agriculteurs on remarque que sur 30, 26 sont dans le pack et que parmi ceux-ci on en retrouve 16, soit près des deux tiers, dans la première ligne.

Signalons encore que l'on va retrouver trace de cette immigration en équipe de France dès le milieu des années 20 et jusqu'à nos jours, ce qui est, me semble-t-il, un élément supplémentaire pour vérifier le bon fonctionnement de ce sport comme «outil» d'intégration. Nombreux dans leurs clubs et réputés pour leurs qualités, il semble normal qu'un certain nombre d'Italiens naturalisés ou d'enfants d'Italiens arrivent également jusqu'à ce niveau³¹.

La pratique du rugby joue un rôle essentiel pour l'intégration des Italiens qui y ont joué, comme du reste pour la promotion sociale de nombre de joueurs autochtones. Il ne s'agit pas ici de détailler les parcours professionnels des joueurs que nous avons rencontrés. Néanmoins il semble intéressant d'analyser certains parcours, les plus emblématiques.

A cet égard, les premiers joueurs voyaient l'occasion, dans ce rugby, de se faire des relations ou d'acquérir un peu de notoriété, ce qui était utile à la bonne marche de leurs affaires lorsqu'ils avaient leur propre petite entreprise. Ce fut le cas de Luchetta ou de Fumo à Auch. Le premier avait une sellerie et le second une ferronnerie; tous deux virent dans leur pratique du rugby l'occasion de faire un peu de publicité pour leur affaire³².

Nombre d'anciens joueurs ont pu grâce à l'aide des dirigeants de leur club ouvrir un magasin de sport ou un café, d'autres ont été aidés pour créer une petite entreprise ou améliorer celle qui existait déjà, comme par exemple

les frères Gri. Cette famille, arrivée avant guerre à Aiguillon, s'était spécialisée dans le forage et la construction de puits. Elle comptait parmi les premiers maçons italiens de la ville et était vraiment très modeste. En 1949-50, pour que les deux fils puissent jouer au rugby, la famille se transfère à Agen. Sa brève carrière de joueur achevée, René va monter l'entreprise de construction Gri qui a été une entreprise importante d'Agen et l'une des plus grosses entreprises du bâtiment du Sud-ouest. Les relations nouées grâce au rugby ont évidemment contribué au développement de son entreprise. Un partenariat réciproque s'est tissé entre la mairie et cette entreprise. En 1976, René Gri accède à la présidence du Sporting Union Agenais. Quand l'entreprise fit faillite, son poids économique était tel que toute la ville résonna de cette catastrophe dans tout Agen, au point où il ne put poursuivre sa présidence³³.

On pourrait aussi évoquer le cas de Franco Zani, 3^e ligne centre et idole d'Agen au milieu des années 60, arrivé tout droit de la région de Bergame (Iseo). Et qui ne voulut jamais perdre sa nationalité italienne malgré l'épopée qu'il aurait pu vivre avec le Quinze de France. Dessinateur industriel, il profita de ses relations nouées à partir du SUA pour créer son propre bureau d'Etudes qui se vit confier au début des années 90 le projet de la construction de la nouvelle tribune du Stade Armandie³⁴. Franco Zani a été et reste un modèle de l'intégration des Italiens à Agen.

Plus au sud, à Gimont, la famille Argentin a, grâce au rugby, découvert l'activité de la boucherie où elle a fait fortune. Le rugby a permis aux deux frères d'entrer chez un patron boucher, d'apprendre leur métier, puis de s'installer à leur compte. Aujourd'hui ils sont les exemples d'une très importante réussite sociale. L'un est boucher à Samatan et l'autre est boucher à Mauvezin. Le rugby les a fait connaître, leur a permis de se créer un tissu relationnel qu'ils ont parfaitement su faire fructifier par leur labeur³⁵. Toujours dans ce secteur d'activité on peut citer le cas de Garbino, joueur du SUA au milieu des années 70 qui est aujourd'hui à la tête de l'entreprise Bigar (dans un jeu d'inversion simplifiée de type verlan: gar / bi / no = bi /gar), une des plus importantes entreprises de boucherie industrielle et spécialisée notamment dans les produits surgelés.

On ne compte pas les anciens rugbymen d'origine italienne qui sont devenus un jour conseillers municipaux, maires, et élus Serge Martignago, ancien 3^e ligne et capitaine du club d'Issigeac (en Dordogne), dont les parents étaient arrivés dans les années 20, a effectué deux mandats de maire de cette petite ville, au cours des années 80³⁶. Jean-Louis Tolot, pilier international du SUA, qui a repris l'exploitation agricole de ses parents, arrivés dans le Lot-et-Garonne en 1946, est actuellement maire de Montagnac-sur-Auvignon, dans le Lot-et-Garonne, et suppléant du député UMP de sa circonscription³⁷. On peut également évoquer la trajectoire de Philippe Benetton, petit-fils d'un émigré italien du Lot, qui quitta

Cahors et le Stade Cadurcien pour le SUA où il fit toute sa carrière – et comptant 58 matchs disputés avec l'équipe de France³⁸ –, bien que ses lointains cousins, à la fin des années 90, se soient mis en tête de le faire venir dans leur équipe de Trévise. Il a longtemps été l'un des responsables de la jeunesse et des sports du département du Lot-et-Garonne³⁹. Après avoir été co-entraîneur du Stade Cadurcien – revenant ainsi vers son premier club – il entraîne aujourd'hui le Métro Racing 92 – l'un des plus forts budgets de la Division 2 – et n'exclut pas d'aller un jour entraîner l'équipe de ses «cousins»⁴⁰ à Trévise. On peut encore citer M. Bezera, maire conseiller général de Montréal du Gers. Il avait été pilier à Condom. Il est de l'aveu d'Henri Broncan l'«exemple même [de quelqu'un] qui par le rugby s'est fait un nom. Il a fini sa carrière à Montréal et il devait être capitaine de son équipe de rugby, [...] [il a été élu sur cette idée que s'] il était capitaine de son équipe de rugby il pouvait faire un bon maire puisqu'il a su mener ses hommes, dans le Gers ça compte»⁴¹.

Ayant en commun avec Philippe Benetton une longue et brillante carrière internationale, nous pouvons encore signaler les cas de Daniel Dubroca⁴², qui a parfaitement su faire durer l'exploitation familiale en réussissant une brillante reconversion dans l'horticulture, et qui a été un temps sélectionneur de l'équipe de France. Il est de nouveau aujourd'hui, après être resté quelques années en retrait des terrains, directeur du SUA. Evoquons enfin Philippe Sella, ancien ailier et arrière du SUA et de l'équipe de France, qui encore aujourd'hui est l'international français le plus capé⁴³. Commentateur vedette du rugby sur Canal+, il dirige une entreprise de communication très active qu'il a installée à Villeneuve-sur-Lot, à proximité de l'endroit où il a toujours vécu⁴⁴.

On pourrait citer un nombre d'anciens joueurs très important car tous ou presque ont su profiter des opportunités que le rugby leur avait offertes pour transformer leurs vies professionnelles et continuer le travail de leurs parents et grands-parents en poursuivant l'ascension sociale de leurs familles.

Cependant il faut relativiser le rôle du rugby. Il ne fait pas tout. S'il facilite et donne des opportunités, ne perdons pas de vue que l'ensemble de cette population présente des dispositions au travail et est prête à bien des efforts pour atteindre les buts qu'elle s'est fixée. On retrouve dans la vie professionnelle et l'après-rugby toutes les qualités dont ces hommes avaient fait preuve sur les terrains, et que dans l'ensemble partagent tous les rugbymen. Il est juste certain que du point de vue relationnel jouer au rugby ouvre des portes, ce qui a pu constituer un bon passeport pour l'intégration de ces Italiens⁴⁵.

Venant compléter ce que la pratique nous apprend, la question de la représentation est, me semble-t-il, essentielle. Pierre Bourdieu expliquait qu'elle permet d'«inclure au réel la représentation du réel», donc d'offrir le spectre de compréhension du passé le plus complet possible (Bourdieu, 1980, pp. 63-72). Il est indéniable que cette présence des émigrés italiens

dans les équipes de rugby témoigne de la rapide intégration de ces Italiens grâce à un jeu qu'ils ignoraient tout à fait en arrivant⁴⁶. Là réside sans doute une des prouesses de leur adaptation puisque par leur pratique du rugby ils inversent, sans chercher à le faire, le stéréotype d'Italiens joueurs de football. Ce stéréotype consiste à ne prendre en considération que la place occupée par les jeux que l'on peut oser qualifier d'ethniques: les cartes, les boules, la *morra*, et certains sports traditionnels, comme le cyclisme, ou quasiment ethniques, mais je ne voudrais pas à mon tour céder au stéréotype – en tout cas présenté comme tel –, le *calcio*⁴⁷.

Cela nourrit une interrogation portant sur la représentation que l'on donne de leur intégration. L'accent a été mis sur les qualités laborieuses de ces immigrants et sur celles-là seulement. Cela se comprend et c'est presque naturel lorsqu'on connaît tous les efforts endurés par les primo arrivants pour s'assurer, par le travail, un avenir. Il est vrai, en effet, que ces immigrants italiens ont voué leur vie au travail et à la réussite par le travail, pour assurer l'avenir de leurs enfants et pour qu'ils n'aient pas de nouveau à connaître le déracinement. Mais si cela n'est pas contestable, cette perception semble figée⁴⁸, ce qui nous empêche de voir derrière des mouvements plus originaux qui eux aussi expliquent la bonne intégration de ces populations et ont une répercussion sur l'effet de masse par les dynamiques qu'elles suscitent. Le rugby semble donc être bien plus qu'un sport parce qu'il fait, dès l'origine, intervenir la sphère sociale dans toute sa dimension⁴⁹.

La question de l'image est bien au cœur de notre interrogation. La pratique d'un sport comme le rugby ne pouvait pas ne pas avoir d'impact sur l'image, sur la représentation, donc sur l'idée que l'on se faisait de cette population. Si les Italiens arrivent dans ces équipes de rugby c'est parce qu'on va les chercher. Ils sont amenés à ce sport parce qu'ils sont grands, costauds, vaillants, parce que leur physique parle pour eux et force au respect – une sorte de «délict de bonne gueule». L'image que leur corps renvoie d'eux apparaît donc, pour les adeptes du rugby, comme extrêmement positive. Et cette image va déborder du cadre des seuls joueurs pour englober l'ensemble de la population d'origine italienne de cette région.

Les Italiens ont gagné une image certainement très positive à cette pratique. D'abord ils s'avéraient capables d'assimiler tout à fait une pratique typique et, presque, spécifique à ces contrées. Une pratique correspondant, ou qui par adaptations, avait fini par correspondre, à la mentalité du lieu. Dans *L'âge d'or du Stade Beaumontois*⁵⁰, Nieucel, demi de mêlée et l'un des capitaines de l'équipe à son apogée, insiste sur la parfaite correspondance entre ce sport et les vertus de «fierté de paysan, de réussite, et les qualités de fratrie italienne» qu'il fallait savoir y déployer. On devine qu'il fait référence au caractère extrêmement soudé et cohérent que renvoie

l'image de la famille italienne et aussi la première ligne de son équipe. Henri Broncan, l'entraîneur actuel du FCA, qui a grandi au milieu de ces Italiens implantés dans le Gers, explique qu'il «leur trouvait de la force; mais beaucoup de finesse, c'était pas la force idiote, c'était pas la force brute, ils avaient ce qu'en rugby on appelle le vice, la ruse, la roublardise, c'est-à-dire donner le coup quand il fallait le donner, savoir le prendre, attendre de le rendre quand il fallait»⁵¹, toutes choses qui sont perçues de manière tout à fait positives. C'est pour Henri Broncan une façon d'expliquer qu'intrinsèquement il y avait une correspondance naturelle entre leur caractère et la mentalité locale.

Là aussi, il me semble que l'on peut objectivement voir dans l'allure physique, les qualités naturelles des joueurs et la force qui s'en dégageait, et que le rugby permettait idéalement de mettre en valeur, une raison de la bonne intégration de ces populations. Notons au passage que leur physique pouvait dépasser le mètre quatre vingt dix et le quintal, ce qui était tout à fait extraordinaire pour l'époque et tranchait radicalement avec le stéréotype physique de cette population alors en vogue, présentant des hommes pas très grands, plutôt maigres, les yeux, les cheveux et la peau très sombre ou mate (cf. par exemple Violle, 1997). Il ne faut pas sous-estimer l'aspect social qui conditionne la réception de cette représentation: dans les villages ceux qui ne jouaient pas venaient regarder, en n'y comprenant souvent pas grand-chose, sinon que l'honneur du village était en jeu. Cette incompréhension des règles devait les inciter à porter leur regard sur d'autres aspects plus immédiatement compréhensibles comme la dureté au mal, la vaillance, la capacité de se mettre au service de l'équipe donc par métonymie du village ou de la ville. Dans ces lieux où le rugby a toujours eu beaucoup de succès, être un joueur de l'équipe de la ville permettait de se valoriser et par conséquent de sortir de l'atmosphère de travail dans laquelle ils avaient grandi⁵². Il suffisait de profiter ensuite de l'amalgame suscité par cette pratique sportive. Toute la semaine suivant le match on commentait celui qui venait d'être joué, emphasiant les exploits des champions locaux et particulièrement ceux du paquet d'avants sans lesquels il était impossible d'envoyer les lignes arrières marquer, avant d'envisager la partie à venir. Et comme la plupart des «Italiens» jouaient devant il va sans dire qu'ils devaient être au cœur de la plupart des récits.

Dès lors, à partir du moment où ils jouent au rugby, ils acquièrent une certaine situation et on ne regarde plus s'ils sont Italiens.

Leur présence massive dans toutes les équipes des lieux où s'est produite cette immigration favorise la reconnaissance réciproque des villageois en leur équipe et rend plus familiers les patronymes italiens. La pratique du rugby met aussi en avant l'adhésion totale des immigrants aux valeurs du clocher.

Leur bon comportement sur le terrain et l'état d'esprit de clocher qui règne dans ces villages et auxquels le rugby participe pleinement ont particulièrement favorisé l'intégration des Italiens. Jouer au rugby, et qui plus est dans les lignes avant, c'est faire don de sa personne au village, en devenir le premier rempart de défense.

Divers ouvrages consultés, et destinés au grand public⁵³, ne mentionnent jamais les origines italiennes de ces sportifs. Faut-il voir dans cet «oubli» une caractéristique locale de l'assimilation de ces étrangers qui ont mis leurs compétences au service de la région, quitte à évacuer une partie de l'histoire de cette même région? Cela est d'autant plus frappant que rencontrés individuellement ces champions sont souvent très fiers de leur trajectoire familiale et ne souhaitent surtout pas, pour la plupart, que l'on oublie leurs origines. C'est ainsi que Jean-Jacques Crenca, l'ancien pilier gauche du SUA⁵⁴ et de l'équipe de France, ne manquait jamais de rappeler à ses interviewers ses origines italiennes et d'afficher une certaine modestie, l'humilité de l'attachement à son travail d'électricien à la mairie d'Agen – particulièrement remarqué par la presse à l'heure du rugby professionnel – montrant ainsi une grande fidélité au parcours initié par ses grands-parents et à la réussite par le travail qu'ils lui ont transmise.

On voit que par son aspect complet de sport profondément ancré dans un terroir et créant une véritable dynamique économique et sociale dans les villes et les villages où il est implanté, le rugby est un sport qui a considérablement favorisé l'intégration des Italiens.

Si, dans cette région, le rugby a autant favorisé l'intégration des étrangers qui l'ont pratiqué, c'est parce qu'il est très profondément ancré dans son espace et dans les mentalités. Le fait que l'accès à d'autres sports ne soit pas possible et qu'il soit également impossible de créer un cadre italien à cette activité sportive, le fait que le rugby reflète parfaitement la mentalité du Sud-ouest et se nourrisse de ce reflet, sont autant d'éléments qui vont dans le sens d'une pratique favorable à l'intégration. On peut aussi penser que si les Italiens y ont joué c'est qu'ils étaient dans une parfaite disposition pour leur intégration. Il faut souligner la remarquable influence de tout ce qui accompagne le rugby, la dynamique économique, sociale et culturelle. Elle a constitué un catalyseur exceptionnel pour cette intégration. Ce sport a constitué un formidable accélérateur pour l'intégration des Italiens. Le rugby c'est aussi le premier pas vers une culture commune, l'esprit des villages du Sud-ouest où peut-être plus qu'ailleurs les Italiens allaient retrouver un esprit assez ouvert et accueillant pourvu qu'on soit prêt à défendre les intérêts de la communauté locale, le *campanilismo* dirait-on en italien.

Le rugby a été un important facteur d'intégration des Italiens parce que les autochtones avaient besoin d'eux. A partir de ce moment le regard porté

sur eux a totalement changé, ce qui explique des trajectoires professionnelles et familiales réussies. «Vaillants» sur le terrain, cela voulait dire qu'ils étaient vaillants dans la vie. Ils pouvaient dès lors envisager de se marier avec des Françaises, développer une activité professionnelle et être aidés au départ, puis, parfois, devenir les élus de ces villages. Souvent, le rugby leur a permis de devenir des personnages importants dans leurs petites villes et a fait de ces patronymes ceux des régions où ils vivent⁵⁵.

EXEMPLES DE JOUEURS DE RUGBY D'ORIGINE ITALIENNE
DANS CERTAINS CLUBS DES DÉPARTEMENTS 32, 47, 82

SUA: Gri (1948-49 → 1961-62); Gruppi, Viotto, Zani dans les années 60; Buz-zighin, Conte, Do, Dubroca, Fongaro, Garbino, Guidi, Tolot; et plus près de nous la 3^e génération: Sella, Benetton, Porcu, Crenca (années 80 à nos jours).

FCA: Lucchetta, Cristofoli, Dante, Bianchi (1951-52); Mazzamuro, Auresan, Plaino, Ferrer (1960-61); Dall'Ava, Gratton, Bonaldo, Roma, Carraro, Dalzovo, Riva (1974-75).

U. S. MARMANDAISE: Azzolin, Maisanti (1961-62); Bini, Cometti, De Lunardo, Lorenzon, Mauri (1965-66); Mauri, Moretti G., Moretti A., Zaia, Zurdo, Inza (1969-70).

S. A. CONDOM: Troietto, Donato, Dandrea, Viotto, Dall'Ava, Infanti (1961-62).

STADE BEAUMONTOIS: Battajon (3 frères), Sutra, Dimarchi, Seran, Martinelli, Quaranta, Morellato, Plaino, Trainini, Candelon (1962-63); Bergamasco, Biazotto, Clementei, Diana, Fregonese, Monte R., Monte A., Peccolo, Pellegrino, Pontello, Prado, Rosa, Trainini, Valentin (1974-75 et 1975-76).

ETOILE SPORTIVE GIMONTOISE: Balanca, Danelon, Durante, Ghisleni, Giavarini, Neri, Pin, Rivera (1969-70).

LOMBEZ-SAMATAN: Ventura, Rubio F., Laffontan, Pieropan (1970-71).

UNION SPORTIVE NÉRACAISE: Mutti, Archiappati, Verri, Polese, Fornaro (1970-71).

CLUB ATHLÉTIQUE VILLENEUVOIS: Picimbono, Morente, Malvestio G., Gruppi P., Malvestio R., Giacomei, Pezzetti, Vaccari, Rosa, Pizin, Borredon, Simoniti, Fiorito (1972-73).

ASSOCIATION SPORTIVE FLEURANTINE: Menegazzo J.-C., Candelon, Gatti, Menegazzo C., Camusso, Polesello (1972-73).

RENAISSANCE SPORTIVE MAUVEZINOISE: Glaria, Barella, Rinaldi, Bianco, Ciapa (1972-73).

STADE SAINT-LIVRAIS: Marietta, Camozzi, Viotto, Rochelli, Farina, Getto, Paladin, Spegonia (1972-73).

U. S. ALERTE MIRANDAISE: Cortinao (1976-77).

AVENIR VALENCIEN: Campan, Roman (1976-77).

U. S. LAVARDAC-BARBASTE: Zerbato, Este, Pagnoncelli, Trigatti, Cecutti (1978-79).

JOUEURS D'ORIGINE ITALIENNE EN ÉQUIPE DE FRANCE DE RUGBY
(ANNÉE DE LA PREMIÈRE SÉLECTION ET NOMBRE DE SÉLECTIONS)

Jean Gallia (1927, 2), Gérald Branca (1929, 3), Ernest Camo (1931, 6), Aldo Quaglio (1957, 13), Antoine Bianco (1961, 1), Jean Costantino (1973, 1), Daniel Dubroca (1979, 33), Michel Cremaschi (1980, 11), Dominique Erbani (1981, 46), Philippe Sella (1982, 111), Jacques Gratton (1984, 10), Jean-Louis Tolot (1987, 1), Marc Dal Maso (1988, 32), Philippe Benetton (1989, 58), Jean-Jacques Crenca (1996, 22), Patrick Tabacco (2001, 10) et Christophe Porcu (2002, 3).

Notes

- ¹ Violle, 1991, 1995, 2004. Cette réflexion s'inscrit donc dans la droite ligne de travaux que j'avais initiés en maîtrise dans cette même université où j'avais pu analyser le rôle du sport pour l'intégration des Italiens de la région parisienne. Mais je n'y avais pas abordé le rugby parce qu'à Paris ça a longtemps été le sport de la bourgeoisie et des universitaires. De même, Milza, 1993, p. 582, n'y consacre que six brèves lignes sans renvoyer à aucun ouvrage ou article de référence, ce qui souligne l'inexistence d'études de ce type.
- ² La méthode retenue se fondait sur les entretiens oraux, avec d'anciens joueurs d'origine italienne ou non, d'anciens entraîneurs, d'anciens dirigeants et nombre d'acteurs socio-économiques du rugby, complétée évidemment par la lecture d'archives (les archives privées de clubs relevant en l'espèce du publique, mais sont très difficiles à trouver) et de sources différentes (revues, journaux, livres, etc.). Pour ce faire, je dressais des listes (grâce au site de la FFR) des clubs des départements du Lot-et-Garonne, du Gers, du Tarn-et-Garonne, de la Dordogne et du Lot. C'est ainsi que les recherches se concentrent autour de deux clubs importants à l'échelle nationale: le SUA et le FCA, ou plutôt «FéCéA», le Football Club Auscitain, le club de Auch, chef-lieu du département du Gers. Et puis sur d'autres clubs,

comme Nérac, Marmande, Aiguillon, Buzet-sur-Baïse (où la présence amicale de Vincent Gérin est aussi précieuse qu'encourageante), Villeneuve-sur-Lot (club de treizistes) pour le Lot-et-Garonne, Lombez Samatan, Montréal, Gimont, Fleurance et Mauvezin pour le Gers, Beaumont-de-Lomagne pour le Tarn-et-Garonne, Issigeac en Dordogne, auxquelles il faudrait ajouter Eymet et Bergerac. Manque à cette liste la Haute-Garonne ce qui répond à mon parti pris de ne pas inclure un département où se trouve l'une des plus importantes villes de France qui y joue un rôle attractif considérable, bouleversant des équilibres parfois assez subtiles.

- 3 Je ne reviens pas sur l'apparition de ce sport en France, cf. par exemple Garcia, 1993; notons que dans le Sud-ouest le rugby est aussi le marqueur d'une opposition entre le monde radical-socialiste et celui conservateur doublé d'une opposition entre les terroirs catholiques romains et ceux protestants.
- 4 Le 25 mai 2005.
- 5 On verra, entre autres, Jeu, 1987; Thomas, Haumont, Levet, 1987; Parlebas, 1986.
- 6 Wlocewski, 1934; Rouch-Maltone, 1989; Schor, 1988, p. 29; Schor, 1996; Teulières, 1997, pp. 91-120. On pourra voir aussi Teulières, 2002 et Milza, 1993.
- 7 Ce que nous ont confirmé la plupart des entretiens que nous avons menés, les meilleurs exemples étant donnés par D. Dubroca (Marmande, le 20/4/2002), P. Sella (Villeneuve sur Lot, le 24/2/2003) et M. Gérin (Buzet-sur-Baïse, 11/4/2002). Souvent ils interviennent avant le 15/8, date à laquelle les métayers non renouvelés ou qui souhaitaient changer de propriété devaient laisser libre leur habitation si bien que l'on voyait à cette date sur les routes de nombreuses familles, avec meubles, animaux et matériels, migrer d'un point à un autre, sorte de migration interne à leur parcours migratoire.
- 8 Le schéma d'apparition du rugby en France est partout à peu près le même. Importé d'Angleterre autour de 1900 par des Anglais et/ou des sportifs en quête de sensations nouvelles, il allait d'abord être pratiqué par la bourgeoisie des villes avant de devenir le sport populaire de certaines régions très localisées: Sud-ouest, Sud-est (Grenoble, Toulon et sillon rhodanien), Languedoc-Roussillon. Les maîtres avaient eu dans cette diffusion un rôle de tout premier plan. Cf. entre autres, Garcia, 2001 (1^e éd. 1993).
- 9 Nous retenons 1995 comme date du basculement dans l'ère professionnelle et, donc, moment à partir duquel va progressivement disparaître ce que l'on appelle le rugby des villages.
- 10 D'autant plus qu'on pouvait y jouer aux pieds et à la main, et que, dans ce cas, pour avancer il fallait se passer le ballon, un ballon ovale aux rebonds inattendus, vers l'arrière.
- 11 Tout cela m'a été rapporté lors des différents entretiens oraux que j'ai eu avec M. Charles Calbet, entre le 7 et le 27/2/2003, figure du rugby agenais et «inventeur» du jeu à l'agenaise, en février et avril 2003 et avril 2004, ancien joueur du club de l'Union Sportive de Castelsagrat, de l'Avenir Moissagais, du SUA dont il a été capitaine puis longtemps l'un des principaux dirigeants et, enfin, le rédacteur du *Le livre d'or du SUA* (Calbet, 1990).
- 12 «Le rugby ne ressemble à aucune autre discipline. Les joueurs y ont entre eux une relation qui n'a pas d'équivalent, car c'est à la fois un sport collectif et un sport de

- combat. Tous les autres sports de combat sont des sports individuels. [...] La souffrance physique infligée et reçue au cours d'un match n'est jamais répartie de façon équitable: les positions qu'occupent les joueurs, le déroulement de la rencontre font que certains reçoivent plus qu'ils ne donnent» (in Skrela, 2000, p. 121).
- 13 Il n'y a rien de plus impitoyable que la mêlée. Quelques secondes suffisent pour broyer la plus solide des morphologies. Beaucoup plus subtile qu'il n'y paraît, il faut être très attentif aux mouvements adverses et avoir l'art de placer son corps dans l'enchevêtrement des deux packs. Un rien suffit pour désaxer une mêlée et l'on s'écrase lourdement, le nez dans l'herbe, pliés, cassés sous le poids des 8 d'en face.
- 14 Entretien oral avec Charles Calbet, divers entretiens entre le 7 et le 27/2/2003, il ne se souvenait plus du nom de cette équipe.
- 15 Entretien oral avec Henri Broncan, 13/11/2003.
- 16 Entretien avec Marceau Ambal, 29/4/2003.
- 17 A Agen beaucoup d'entrepreneurs de maçonnerie, Bonfanti par exemple, dont les enfants ne jouaient pas mais qui s'occupaient de rugby, qui employaient des Italiens et des joueurs de rugby; entretien oral avec Henry Cazaubon, 19/4/2002.
- 18 Cf. encore de nos jours l'exemple de J.-J. Crenca, article à *La Montagne*, le 26/5/2005.
- 19 Entretien avec Ercole Trainini, 29/4/2003.
- 20 Entretien oral avec Charles Calbet, divers entretiens entre le 7 et le 27/2/2003.
- 21 Entretien oral avec Charles Calbet, divers entretiens entre le 7 et le 27/2/2003.
- 22 Discuté et confirmé par Henri Broncan, 13/11/2003.
- 23 Entretien oral avec Henri Broncan, 13/11/2003.
- 24 Nous l'avons rencontré à Auch, en avril 2002.
- 25 Entretien oral avec Charles Calbet, divers entretiens entre le 7 et le 27/2/2003.
- 26 «Les deux frères Louis et Paul, venaient du Villeneuvois. Ensuite Paul a été caissier au Crédit Lyonnais et Louis tenait un bar à Paris avant de revenir à Agen le Bar Agenais, tous deux n'ont pas joué longtemps»; entretien oral avec Charles Calbet, divers entretiens entre le 7 et le 27/2/2003.
- 27 Entretien oral avec Charles Calbet, divers entretiens entre le 7 et le 27/2/2003.
- 28 Ce qui signifie sans doute qu'il y a toujours des joueurs d'origine italienne puisqu'il est aujourd'hui difficile d'identifier les enfants de couples mixtes dont la mère est italienne. Il sont si nombreux que l'on passerait des heures à tous les citer, cf. la liste en annexe où j'ai fait figurer pour certaines années représentatives les noms des joueurs d'origine italienne.
- 29 Je me suis arrêté en 1976, deux ans après la fin de la seconde grande vague d'émigration italienne en France et avec l'équipe du SUA qui cette année-là est championne de France avec Dubroca, Conte, Buzzighin, Guidi, Fongaro.
- 30 D'où statistiquement une plus forte proportion de joueurs en 2^e ligne puisque y figurent 2 joueurs contre 3 en 3^e ligne.
- 31 Je fournis également en annexe la liste des joueurs concernés.
- 32 Entretien oral avec Roland Porterie, auteur de l'ouvrage sur les cent ans du F.C. Auscitain.
- 33 Je reporte ici ce qui m'a été raconté par Charles Calbet, divers entretiens entre le 7 et le 27/2/2003.

- 34 Eléments recueillis lors d'un entretien avec Franco Zani, 16/4/2002, et confirmés par de nombreuses autres sources.
- 35 Entretien avec Henri Broncan, série d'entretiens d'avril 2002, qui ajoute juste après: «l'un était seconde ligne l'autre troisième, c'est-à-dire des costauds quoi, des costauds, costauds, un truc...».
- 36 Entretien avec Serge Martignago, le 16/4/2002.
- 37 Entretien avec Jean-Louis Tolot et son père, le 14/4/2004.
- 38 <http://www.ffr.fr/index.php>.
- 39 Entretien avec Philippe Benetton, le 14/4/2002.
- 40 Entretien avec Philippe Benetton le 2/7/2005.
- 41 Entretien avec Henri Broncan, 13/11/2003.
- 42 33 matchs joués avec l'équipe de France, <http://www.ffr.fr/index.php>.
- 43 111 matchs joués avec l'équipe de France, <http://www.ffr.fr/index.php>.
- 44 Là aussi ces informations ont été recueillies au cours d'entretiens avec Daniel Dubroca, 20/4/2002, et Philippe Sella, 24/2/2003. L'entreprise de Philippe Sella: Sella Communication, 1, rue du Parc des Princes, 47300 Villeneuve-sur-Lot.
- 45 D'aucuns vont même jusqu'à dire que le rugby c'est une sorte de franc-maçonnerie.
- 46 D'ailleurs, malgré la nouvelle éclosion de ce sport en Italie, pas une ligne ne lui est consacrée dans certains ouvrages sur le mouvement sportif italien comme par exemple le récent ouvrage de Bassetti, 1999, où quelqu'un comme Zani aurait tout à fait eu sa place.
- 47 Il est étonnant qu'aucune mention du rugby ne soit faite par exemple dans l'ouvrage de Rouch et Maltone, 1989, où d'ailleurs les mentions faites aux sports et aux jeux sont extrêmement limitées, aux cartes et aux boules. Six lignes seulement dans Milza, 1993, cf. supra n. 1, en fait juste une liste de joueurs de tous horizons et de toutes époques d'un sport vu uniquement comme «activité du muscle» et qui a pu avoir un rôle dans leur «mobilité ascendante» (*ibid.*, pp. 393-94).
- 48 Dans un article de 1988, Ralph Schor donne le ton et semble figer le cadre de la représentation de cette immigration: «Levés de bonne heure, couchés tard, sobres, ils donnent l'exemple du labeur soutenu et méthodique»; ou encore: «L'émigrant italien dans la région est un Italien du Nord, c'est-à-dire qu'il est courageux et travailleur et que, comme tout paysan italien, il se contente de peu», cf. Schor, 1988, qui cite Blanc, 1925, respectivement p. 85 et p. 33; il cite un Rapport du 12/6/1925, Archives nationales, F7 13 518. On pourrait encore inclure à rapides exemples: ces Italiens «provenaient de la région d'Italie la plus évoluée économiquement et technologiquement, motrice au niveau industriel et agricole pour la péninsule toute entière», cf. Maltone, 1988, p. 50. On pourrait également citer les ouvrages suivants qui n'ont pas un mot sur cette pratique: Dal Pré, 1934; Maltone et Buttarelli, 1993.
- 49 D'ailleurs le trimestriel *Attitude Rugby* ne s'y est pas trompé en présentant, dès son n. 4, de décembre 1998, un article sur l'apport pour le rugby qu'a pu représenter cette immigration et qui se fonde sur les parcours des joueurs les plus prestigieux et les plus récents comme Philippe Sella, Philippe Benetton, Jean-Louis Tolot, et devient à son tour caricatural lorsqu'il présente Franco Zani comme sorti d'un «film italien» – une sorte de Vittorio Gassman dans ses rôles les plus chics.

- ⁵⁰ Documentaire en format K7-vidéo.
- ⁵¹ Entretien avec Henri Broncan; à compter de la saison 2007-2008 il devrait entraîner le SUA. Henri Broncan est particulièrement attaché à l'identité de son terroir et aux valeurs humaines qu'on y trouve. Longtemps entraîneur du FéCéA il a toujours eu dans son équipe des joueurs issus de l'immigration italienne.
- ⁵² Entretien avec Marceau Ambal.
- ⁵³ Par exemple les *Cahiers de l'Equipe* qui chaque année présente les futurs champions, où l'on retrouve les portraits de Pierre Gruppi, 1962; Alain Moretti, Diego Peccolo, 1973; ou encore Jean-Charles Orso et Philippe Sella en 1983; ou encore le *Palmarès pour des champions. Les champions agenais d'hier et d'aujourd'hui*, publié par la ville d'Agen, 1990, et où l'on retrouve un grand nombre de sportifs d'origine italienne (rugbymen mais aussi cyclistes).
- ⁵⁴ Repéré à Marmande par D. Dubroca, qui n'avait pas été insensible à ses origines italiennes puisqu'elles allaient de pair avec de grandes qualités de joueur, et amené au club agenais grâce à sa recommandation au moment où il était considéré comme l'un des meilleurs au monde à son poste, il était donc l'objet de toutes les sollicitations de la presse. Cf. entretiens oraux avec Daniel Dubroca et Jean-Jacques Crenca.
- ⁵⁵ «Aujourd'hui ces patronymes sont considérés comme gersois», entretiens avec Henri Broncan; les mêmes propos nous ont été rapportés pour le Lot-et-Garonne et la Dordogne.

Bibliographie

- Bassetti, Remo, *Storia e storie dello sport in Italia. Dall'unità a oggi*, Venezia, Marsilio, 1999.
- Blanc, L., «L'immigration italienne dans notre Sud-ouest», *Journal des instituteurs*, 7 novembre 1925.
- Bourdieu, Pierre, «L'identité et la représentation. Eléments pour une réflexion critique sur l'idée de région», *Actes de la recherche en sciences sociales*, novembre 1980, 35, pp. 63-72.
- Calbet, Charles, *Le livre d'or du SUA*, Agen, Imprimerie coopérative de l'agenais, 1990.
- Dal Pré, Edoardo, *Gli Italiani in Guascogna*, Bologna, Capelli Editori, 1934.
- Garcia, Henri, *La fabuleuse histoire du rugby*, Paris, Minerva, 1993 (2^e éd. 2001).
- Jeu, Bernard, *Analyse du sport*, Paris, PUF, 1987.
- Maltone, Carmela, «L'immigration agricole italienne dans le domaine du travail: cadre juridique» in Guillaume, Pierre, *L'immigration italienne en Aquitaine*, Bordeaux, PUB, 1988.
- Maltone, Carmela et Buttarelli, Aroldo, «Une petite Italie» à *Blanquefort du Gers*.

Histoire et mémoire (1924-1960), Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1993.

Milza, Pierre, *Voyage en Ritalie*, Paris, Plon, 1993.

Parlebas, Pierre, *Éléments de sociologie du sport*, Paris, PUF, 1986.

Rouch, Monique et Maltone, Carmela, «*Comprar un prà*»: *des paysans italiens disent l'émigration, 1920-1960*, Talence, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 1989.

Schor, Ralph, «L'installation des Italiens dans le Sud-ouest (1919-1939). Une greffe réussie» in Guillaume, Pierre, *L'immigration italienne en Aquitaine*, Bordeaux, PUB, 1988.

–, *Histoire de l'immigration en France*, Paris, A. Colin, 1996.

Skrela, Jean-Claude, *Le tournant du jeu*, Paris, Grasset, 2000.

Teulières, Laure, «Innovations agricoles et immigration italienne dans le Sud-ouest des années 20: enjeux d'opinions et représentations réciproques» in Guillaume, Pierre, *Sur les pas des italiens en Aquitaine au vingtième siècle*, Bordeaux, MSHA, 1997.

–, *Immigrés et paysans de France, 1920-1944*, Presses Universitaires du Mirail, 2002.

Thomas, Raymond, Haumont, Antoine et Levet, Jean-Louis, *Sociologie du sport*, Paris, PUF, 1987.

Violle, Nicolas, *Aspects du sport pour la population italienne immigrée en région parisienne, 1930-1960*, mémoire de maîtrise sous la direction de Jean-Charles Vegliante, Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris III, 1991.

–, «Sport et loisirs: l'image des Italiens dans la presse populaire parisienne» in Béchelloni, Antonio, Dreyfus, Michel et Milza, Pierre, *L'intégration italienne en France*, Bruxelles, Complexe, 1995.

–, *L'image de l'Italie et des Italiens dans la presse populaire parisienne, 1926-1939*, Thèse de Doctorat, sous la direction de Jean-Charles Vegliante, Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris III, 1997.

–, «Le rôle du sport pour l'intégration des Italiens en France», *Babel, Regards culturels sur les phénomènes migratoires*, 11, 2005, Université du Sud Toulon - Var.

Wlocevski, Stéphane, *L'installation des Italiens en France*, Paris, Alcan, 1934.

Direttore responsabile: Marco Demarie
Direzione editoriale: Maddalena Tirabassi

Comitato scientifico:

Sezione italiana

Paola Corti, Università di Torino; Francesco Durante, Università di Salerno; Emilio Franzina, Università di Verona; Claudio Gorlier, Università di Torino; Anna Maria Martellone, Università di Firenze; Maddalena Tirabassi; Chiara Vangelista, Università di Genova.

Sezione internazionale

Rovilio Costa, Universidade Federal do Rio Grande do Sul; Gianfranco Cresciani, Ministry for the Arts, New South Wales Government; Luis de Boni, Universidade Federal do Rio Grande do Sul; Ira Glazier, Balch Institute, Temple University, Philadelphia; Pasquale Petrone, Universidade de São Paulo; Bruno Ramirez, Université de Montréal; Lydio e Silvano Tomasi, Center for Migration Studies, New York; Rudolph J. Vecoli, University of Minnesota.

Redazione e segreteria:

Fondazione Giovanni Agnelli, via Giacosa 38, 10125 Torino, Italia
Tel. 011 6500563 - Telefax 011 6500527

Questo numero è stato realizzato con un contributo della Compagnia di San Paolo.

Altreitalie è prelevabile integralmente all'indirizzo

<http://www.altreitalie.it>
e-mail: redazione@altreitalie.it

Altreitalie intende favorire il confronto sui temi delle migrazioni italiane e delle comunità italiane all'estero. A tale scopo la redazione accoglie contributi che foriscano elementi al dibattito, così come repliche e interventi critici sui testi pubblicati. I saggi, gli articoli e le recensioni firmati esprimono esclusivamente l'opinione degli autori.

Il prezzo di ogni volume dell'edizione cartacea, ordinabile direttamente all'indirizzo della redazione, è di € 16,00.

Autorizzazione del Tribunale di Torino n. 4037/89 del 16 marzo 1989
© Edizioni della Fondazione Giovanni Agnelli

La riproduzione del contenuto della rivista è consentita previa autorizzazione scritta della Fondazione Giovanni Agnelli.